Edito : L'entreprise, solution à la crise ?

Jean-Frédéric Vergnies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5190>

DOI : 10.4000/formationemploi.5190

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 1-2

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

Jean-Frédéric Vergnies, « Edito : L'entreprise, solution à la crise ? », *Formation emploi* [En ligne], 140 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/formationemploi.5190>

L'entreprise, solution à la crise ?

Jean-Frédéric Vergnies
Rédacteur en chef

Face aux difficultés de l'emploi, une solution de plus en plus évoquée est la création d'entreprises par les jeunes ou les demandeurs d'emploi. Cela ne semble constituer aujourd'hui qu'un phénomène marginal, comme le montrent les travaux de Sarah Abdelnour sur les auto-entrepreneurs, par exemple¹.

Pourtant, il convient de s'interroger sur les possibilités du développement de l'entrepreneuriat. Ainsi, ce dossier de *Formation Emploi* est dédié à l'éducation à l'esprit d'entreprendre. En effet, la richesse de la dynamique entrepreneuriale invite à dépasser le seul domaine de la création d'entreprise, même si on y inclut activités marchandes et non marchandes. On s'intéresse ici plus largement à l'esprit d'entreprendre, c'est-à-dire à l'esprit d'initiative plutôt qu'à l'esprit de création d'entreprise, au processus plutôt qu'au résultat du processus entrepreneurial (notions développées par Patricia Champy-Remoussenard & Matthias Pepin dans l'introduction). Pour ce faire, les contributions à ce numéro mobilisent des terrains divers, allant de l'école primaire à l'enseignement supérieur.

Certaines contributions envisagent l'esprit d'entreprendre comme analyseur de dispositifs éducatifs.

Ainsi, Stéphanie Morel & Sarah Maire, en prenant pour objet l'école primaire, montrent de quelle manière, en France, le renouvellement des instruments d'action publique, conjugué à de nouvelles actions issues de la société civile, favorise le développement de l'« entreprenance » chez les élèves, combinant agilité face à l'apprentissage et esprit d'entreprendre.

Philippe Terral, Fanny Dubois & Loïc Gojard traitent, d'une part, des divergences entre formateurs et, d'autre part, des carrières étudiantes et professionnelles dans le domaine des sports. Comme d'autres espaces éducatifs, cette discipline universitaire est traversée par une tension entre une vision généraliste et ouverte de l'esprit d'entreprendre et une appréhen-

¹ Sarah Abdelnour (2017), *Moi, petite entreprise : les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité*, Presses universitaires de France.

sion plus utilitariste, procédurale, renvoyant à l'esprit d'entreprise. Cette tension apparaît fortement ancrée dans les dispositions des formateurs comme des formés.

Jean Frances & Stéphane Le Lay analysent des *business games* proposés à des doctorants. Au cours du jeu, le projet innovant des doctorants, destiné à développer leur esprit d'entreprendre, revient à mettre en œuvre un esprit d'entreprise progressivement pensé et mené à l'aune de principes néolibéraux qui rompent avec les orientations affirmées initialement.

De son côté, Michaël Vicente étudie une formation, courte et gratuite, auprès de jeunes adultes. Visant la création d'entreprise dans le numérique, le programme initial se transforme en celui, moins ambitieux, de former au code informatique. En donnant à l'entrepreneuriat une place bien différente de celle initialement affirmée, cette expérience a cependant permis le développement d'attitudes et de compétences propres à l'esprit d'entreprendre.

Soulignons également le rôle de l'environnement éducatif dans le développement de l'esprit d'entreprendre.

Ainsi, Magali Danner & Nelly Schutz interrogent la pertinence du développement de l'esprit d'entreprendre pour tous, à partir d'un programme expérimental de sensibilisation à l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur. Les auteures considèrent que le programme (fondé sur le volontariat et la validation de crédits de formation) s'avère davantage un processus de distinction sociale que de démocratisation de l'accès à la culture entrepreneuriale.

Enfin, d'autres contributions développent des perspectives critiques sur le déploiement de l'esprit d'entreprendre.

Sylvain Starck, à partir d'une analyse en région Hauts-de-France, souligne la dépolitisation des questions relatives à l'éducation à l'entrepreneuriat. Cette dernière est présentée comme réponse indiscutable au contexte de crise économique. Pourtant, sur les territoires, la réalisation d'une éducation à l'entrepreneuriat relève d'une compétence partagée entre les acteurs qui réopèrent, chacun à leur niveau, des médiations sur des réalités elles-mêmes (re)médiatisées par d'autres acteurs.

Pour Lucie Tanguy, des associations en majorité liées aux grandes entreprises ont développé des partenariats au sein de l'École. Sont ainsi implantées des mini-entreprises dans les collèges et lycées ou des *start-up* dans les universités. Pour l'auteure, elles contreviennent au principe de neutralité par rapport à toute idéologie partisane. Elles interrogent cette première mission de l'École : former des citoyens dans la cité (égaux en droit) avant de former des travailleurs à l'entreprise (pris dans des rapports de subordination).

Au-delà de ce numéro, la réflexion mérite d'être poursuivie en termes plus généraux de démocratie et de gouvernance, ou encore de (configuration du) système éducatif. En effet, que signifierait un fonctionnement social et collectif dans ces différentes sphères, avec des personnes à la fois incitées à entreprendre de manière active et réfléchie, et formées à cela de longue date, de l'école maternelle à l'université, voire en alternance ?

En vous souhaitant d'entreprendre une bonne lecture.